SCIENCES HUMAINES
38 RUE RANTHEAUME BP 256
89004 AUXERRE CEDEX - 03 86 72 07 01

AVRIL 14
Mensuel
OJD : 32318

Surface approx. (cm²) : 247
N° de page : 60

SOCIOLOGIE

LA QUESTION HALAL
Sociologie d'une consommation controversée
Christine Rodier
Puf, 2014, 209 p., 23 €.

Christine Rodier ouvre ici un dossier politiquement sensible : la consommation *halal*. Signifiant littéralement « libéré » de tout interdit, le terme est utilisé pour désigner la viande d'un animal abattu selon des règles précises (l'animal doit être égorgé et vidé de son sang en présence d'un musulman sur les lieux de l'opération). Plutôt que de s'en tenir aux discours et aux controverses qui émaillent régulièrement le débat public sur le sujet, C. Rodier a mené l'enquête. Entre 2007 et 2010, elle s'est plongée dans l'univers quotidien de familles berbères du Sud marocain implantées en Moselle.

Premier constat : manger *halal* ne signifie pas consommer des plats que l'on pourrait qualifier d'arabes ou de maghrébins, mais simplement respecter une norme opératoire. Il n'y a donc rien de contradictoire à manger du tajine et à boire des sodas américains.

Plus encore, si elle s'est toujours maintenue au sein des familles musulmanes françaises, le sens et les usages de la norme ont évolué avec le temps. Pour les premières générations de migrants, manger *halal* est une façon de ne pas couper le lien avec la culture d'origine.

Les plus jeunes n'hésitent pas en revanche à dire leur « ras-le-bol » de la nourriture familiale à laquelle ils se sentent étrangers. Ce rapport d'étrangeté prend sens au regard des multiples interactions que collégiens et lycéens entretiennent avec les Français non migrants. Si la nourriture familiale fait l'objet de critiques et de stigmatisation, c'est que, pour beaucoup, elle paraît bien lourde et que son ingestion répétée a des effets diététiques jugés malvenus sur les corps.

Le deuxième constat opéré par C. Rodier est que, toutes générations confondues, il est possible de distinguer quatre profils de mangeurs *halal*. Le mangeur ritualiste consomme mécaniquement, sans se poser de question sur les significations religieuses des rites qu'il adopte. Le mangeur consommateur utilise pour sa part le *halal* pour rester fidèle à son groupe d'appartenance mais sans jamais se priver d'autres aliments. En consommant *halal*, le mangeur revendicatif (souvent un jeune garçon) veut affirmer sa différence avec les non-musulmans. Pour le mangeur ascète, enfin, consommer éthique revient à valoriser des critères hygiéniques, et à parer ce faisant aux risques d'excès et de débauche alimentaires.

Comme le montre clairement l'étude, le respect de la norme *halal* est donc porteur de significations multiples. Il n'a guère à voir en conséquence avec un processus massif de communautarisation tant craint aujourd'hui par certaines franges de la société française. ■

Clément Lefranc

Eléments de recherche : *** PRENDRE LES OUVRAGES PUBLIES A PARTIR DE 2011 SI DATE INDIQUEE*** PUF ou Presses Universitaires de France : maison d'édition, uniquement la vie de la société et/ou les citations, présentations/critiques des ...